

GEORGES CARRÉY (1902-1953)

Georges Carrey, français d'origine, part s'installer à Bruxelles à l'âge de 20 ans. Là-bas, il commence à connaître le succès en tant que portraitiste quand la guerre éclate. L'artiste aspire alors à une nouvelle forme d'expression. Il évolue vers l'abstraction et simplifie son trait à l'extrême, pour parvenir à représenter l'essence même des choses. Le dessin occupera une place prépondérante dans son processus créatif.



Georges Carrey, *Rouges et jaunes*, 1951-53

En 1952, il co-fonde le groupe *Art Abstrait* qui comportera des membres tels que Pol Bury, Burssens, Plomteux, ou encore Saverys. Il ne s'agit pas d'une école de peinture, mais bien d'un moyen de réunir un ensemble de peintres qui partagent un intérêt commun : l'abstraction sous toutes ses formes. Carrey meurt prématurément d'une crise cardiaque en 1953.

Si on ne peut pas réellement qualifier Carrey de matérialiste, on peut tout de même affirmer qu'il portait un grand intérêt à la matière et le lien qu'elle entretenait avec le geste. Dans notre tableau *Rouges et jaunes*, on retrouve par exemple des empâtements ainsi que les traces caractéristiques de la peinture au couteau. Cette œuvre date des dernières années de sa vie mais, contrairement aux tableaux de la même époque, les couleurs utilisées sont assez sombres. Carrey crée un contraste entre les zones foncées et les zones colorées afin de faire gagner ces dernières en puissance et en vivacité.

LA PEINTURE MATIÈRE

Le matérialisme est une tendance picturale qui s'interroge sur la place de la matière au sein du tableau et sur le travail plastique de celle-ci. Les artistes expérimentent un nouveau langage formel qui mêle à la forme et la couleur un nouveau paramètre : l'épaisseur.

Le matérialisme prend forme en France après la seconde guerre mondiale, notamment avec l'art brut de Jean Dubuffet. Si la toile, support classique en peinture, est généralement conservée, les artistes y apposent des matériaux non traditionnels comme le sable, le plâtre, ou encore la ferraille. Ils appliquent la couche picturale en épaisseur et en empâtement pour créer des aspérités à la surface du tableau. Ils ne cherchent plus à dissimuler les traces d'outils, puisqu'elles permettent de fixer les gestes du peintre dans la matière. Ils n'hésitent pas non plus à triturer, perforer, déchirer voire même brûler la toile pour créer des effets et des motifs.

Les cubistes et les surréalistes incorporent déjà des matériaux atypiques dans leurs œuvres. La peinture matière est une continuité de cette expérimentation iconoclaste.

RENÉ GUIETTE (1893 - 1976)

Né à Anvers, René Guiette montre très tôt un vif intérêt pour les philosophies et civilisations orientales, thèmes qui influenceront grandement son œuvre par la suite. L'architecture aura elle



René Guiette, *Là*, 1958

aussi une place toute particulière dans l'univers de Guiette puisqu'il fait construire sa maison d'après les plans de Le Corbusier. S'il est vrai que c'est sans doute son père qui l'initie à la peinture, Guiette approfondit sa pratique en autodidacte au retour de la guerre.

Tout au long de sa carrière, il développera plusieurs styles tels que l'expressionnisme, le fauvisme ou encore le cubisme sans jamais se limiter à un courant unique. En 1948, il se tourne vers l'abstraction et devient membre de la *Compagnie de l'Art Brut* menée par Dubuffet. La matière commence à intégrer sa peinture. À partir du milieu des années 50, sous l'influence de la philosophie zen, il épure ses tableaux et y intègre la calligraphie, ce qui leur confère un aspect propice à la méditation.

L'œuvre *Là* illustre parfaitement le rôle central qu'occupera le choix des matériaux dans ses compositions. En effet, c'est l'incision qu'il réalise dans un mélange de sable et de peinture à l'huile qui lui permet de dégager le motif de son tableau.

MARC MENDELSON (1915-2013)

Originaire de Londres, Marc Mendelson étudie à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts d'Anvers entre 1934 et 1939. Il co-fonde la *Jeune Peinture belge* en 1945, dont il dessinera d'ailleurs le logo, et qui accueillera des membres tels qu'Alechinsky, Delahaut Van Lint et Bertrand. Ce groupe vise à promouvoir l'art belge aussi bien au niveau national qu'international, tout en se distinguant de la peinture d'avant-guerre. Cette stratégie portera ses fruits puisque Mendelson exposera à la biennale de Venise, à celle de Sao Paulo, ou encore au Guggenheim entre la fin des années 40 et le début des années 50.



Marc Mendelson,
La machine à parler, 1964

Son travail ne devrait pas être inconnu aux bruxellois puisque la station de métro Parc accueillie depuis 1974 sa fresque murale *Happy to metro you*.

La machine à parler est caractéristique de la période matérialiste de Mendelson qui préférerait creuser ses sillons directement dans le pigment plutôt que dans une matière composite comme le feront Bram Bogart ou René Guiette. Elle témoigne aussi de l'influence que vont avoir les signes et l'écriture chez les peintres abstraits qui voyaient un nouveau terrain de jeu et d'expérimentation.

BRAM BOGART (1921-2012)

Bram Bogart, de son vrai nom Abraham van den Boogaart, naît à Delft (Pays-Bas). Il suit une formation de peintre en bâtiment qui lui permet de développer une vaste connaissance des matériaux. L'artiste se lance dans la peinture à proprement parler en 1939. Son style est alors expressionniste, et ses sujets restent classiques.

Dans les années 50, Bogart s'essaye à l'abstraction. Il explore la technique de l'empâtement ainsi que les valeurs du signe et de l'écriture. La matière devient omniprésente dans ses tableaux. Elle n'est plus un moyen de représenter les choses mais devient un sujet à part entière. Ces œuvres prennent un caractère monumental, au point de contraindre l'artiste à peindre à même le sol.

Si *Obéissance* n'est pas encore un tableau qui se laisse dominer par la matière, elle témoigne du processus d'expérimentation du peintre. Il associe ici un enduit épais qu'il travaille en empâtement avec un enduit beaucoup plus fluide qui lui permet de réaliser des coulures et des éclaboussures, tout en laissant la toile nue apparaître par endroit.



Bram Bogart, *Obéissance*, 1957